

ROGELIO ORIZONDO

**Antigonon,
une brigade héroïque**

suiivi de

Ces affaires ne sont pas mes affaires

et de

Tiens tes enfants à l'écart de l'alcool

Traduit de l'espagnol (Cuba) par

CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »
dirigée par Alexandra Moreira da Silva

SOMMAIRE

Antigonon, une brigade héroïque	7
Ces affaires ne sont pas mes affaires	51
Tiens tes enfants à l'écart de l'alcool	101

Ce texte a été publié
avec le soutien du Centre national du livre

Ces affaires ne sont pas mes affaires a bénéficié d'une aide à la
traduction de la Maison Antoine Vitez
(Centre international de la traduction théâtrale)

Titre original
Antigonón : un contingente épico
Este maletín no es mi maletín
Aleja a tus hijos del alcohol
© Rogelio Orizondo

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél.: +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax: +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-651-9

**Antigonon,
une brigade héroïque**

Cette pièce a été créée en 2013 au Teatro Trianon de La Havane par la compagnie El Público, dans une mise en scène de Carlos Díaz, avec Daisy Forcade, Giselda Calero, Linnett Hernández, Luis Manuel Álvarez et Abel Berenguer.

Songez à cette mère qui, trois jours durant, porta le cadavre de son jeune garçon, car elles devaient, elle et la sœur qui l'accompagnait, fuir les troupes espagnoles chaque fois qu'elles essayaient de creuser la petite fosse où l'enterrer, et pendant ce temps le corps de l'enfant se putréfiait et les oiseaux immondes se nourrissant de cadavres avaient commencé à les suivre. Songez à cette autre mère qui, portant de même sa fillette, pénétra dans un marais trompeur dont elle parvint à s'extraire avec son précieux chargement grâce à un frêle tronc d'arbre trouvé sur la rive, assez profondément enraciné pour résister à la main fébrile qui tentait désespérément de s'y agripper. Songez à cette malheureuse qui céda à une effroyable panique quand, passant sur un sentier, son fils se mit à pleurer alors qu'on lui avait commandé le silence absolu sous peine de mort, car de ce silence dépendait la vie de beaucoup d'autres, et qui lui appuya si fort sur la bouche qu'au bout du chemin elle s'aperçut que son fils était mort dans ses bras, par elle étouffé ! Songez qu'elles ravalèrent leurs larmes pour ne pas montrer la moindre faiblesse quand on tuait leurs enfants, leurs parents, leurs frères, leurs maris, leurs amants ; et jugez si nous ne devons pas vénérer tous et à jamais la mémoire de ces femmes [...].

AURELIA CASTILLO¹

1. Section littérature de l'affiche de la Brigade Héroïque Antigona (BHA). On y trouve également les poèmes de José Martí, *Le Père suisse* et *Je rêve de cloîtres de marbre*.

À la pointe du progrès²

Je suis allongée sur mon lit de mort. On me prend mes viscères, mon sang, tout ce qui peut être recyclé. Nous sommes au pays des pièces de rechange. Les morts cèdent leurs yeux aux autres. On enquête sur les causes de ma mort avant de bourrer mon corps de sciure pour le mettre en terre. On me prend tout ce qui était à moi. On me prend ma douleur. Je suis allongée parmi les hommes en vert qui fouillent dans ma liberté comme si j'étais juive. Ils me veulent matière première pour les savons et les huiles, pour les produits en vente libre. Je suis incapable de résister. Je suis là, dans le ventre de l'indifférence. Je laisse mes larmes pour le souvenir. Comme si mon corps était une autre patrie. Ou la même patrie qui se fait dévorer.

...

Mon frère a tué un veau avec son char d'assaut. Il partait au combat et il a dû s'arrêter au beau milieu de la route, les mains pleines de graisse, pour traîner le veau sur le bas-côté. Alors mon frère a pleuré

2. Une sélection des pensées de PAPAYEVERTE, directrice du bureau du renforcement culturel de la BHA, publiées dans le numéro spécial du tabloïd *L'Arobase*.

parce qu'il avait tué un veau. Il était là, gisant dans ses boyaux, les orbites suintant la putréfaction. Et mon frère, les mains pleines de graisse, a creusé ma tombe pour enterrer le veau. Puis il est reparti au combat, rejoindre le peuple mobilisé. À présent je plonge mes mains dans les boyaux de mon frère et je fouille à l'intérieur comme une nazie. J'ai beau jeter de la terre, il y a des boyaux et du sang partout, impossible de recouvrir tous ces boyaux. Mon frère est resté dans son char. Cette terre est inutile pour m'enterrer. Cette terre est trop lâche pour recouvrir nos corps. On sent la putréfaction. Qu'importent les écoles et les cimetières. Qu'importent les logements, les hôpitaux. Qu'importent les théâtres sur mon corps, je continuerai à saigner. Ma puanteur restera en toi. La lueur de mon visage. La lueur de mon corps. Le rire de mon frère. Pas besoin du marbre pour me souvenir. J'ai pris le fouet pour frapper le cadavre de mon frère. Et j'ai fouetté. Et j'ai fouetté. Et j'ai fouetté ses muscles roses et ses tétons jaunâtres. Mon frère est resté dans son char. À présent, tout est entre mes mains.

La vieille bossue avait une carriole. Elle était toute ridée. J'allais traverser la rue. Elle m'a pris la main. Je lui ai dit : « Je vous aide. » J'ai traîné son chariot, ses affaires. La vieille bossue m'a dit :

« Santé. Bonne chance. » La vieille m'a dit qu'elle s'appelait PATRIE.

...

Mon frère et moi on était à l'école du Guérillero Héroïque on nous interdisait de lancer des pierres sur les oiseaux et les oranges pas mûres il y avait

de drôles d'oiseaux et des orangers mais c'était ni pour moi ni pour mon frère on nous a dit qu'il fallait dormir je passais ma langue sur les yeux de mon frère mais il n'a jamais pu s'endormir on nous disait qu'il fallait bâtir le pays de la fraternité un pays où personne ne voudrait avoir d'oiseaux où il faudrait attendre que le fruit soit mûr pour qu'il donne du jus on nous disait vous deux vous êtes sœurs et vous deux vous êtes frères deux filles et deux garçons deux pour deux mais ils se sont bien foutus de nous on s'est pris par la main mais ils se sont bien foutus de nous on a grandi sans les oiseaux et sans goûter aux oranges ils se sont bien foutus de nous c'était pas ma sœur c'était pas son frère on n'était rien que mon frère et moi.

À présent je dois passer ma papaye verte au mixeur pour en extraire un jus naturel un jus qui me rapportera deux pesos et qui soulagera le cyclone qui m'habite. En fait les gens s'imaginent qu'un simple jus de papaye va soulager leur transit. Je suis un super laxatif ma papaine la vache c'est de la bombe je combats la constipation j'aide à éliminer les amibes sauf que la bombe est atomique trop de nazis morts trop de juifs morts bien trop pour reconstruire tout cet Hiroshimon.

J'utilise le mixeur et je pense à mon frère dans son char et j'emporte mon jus à l'école les gamins me tournent autour il n'y a plus ni oiseaux ni oranges mais je leur fais goûter à mon jus naturel mon histoire personnelle ma mort artisanale et je me dis : ADIEU VEAU VACHE ET QUOI ENCORE.

Alors je grimpe dans le char avec mon frère et ensemble on regarde la ville où les morts ne lèvent pas

les bras malgré ce qu'on nous avait dit où les morts veulent boire du jus de canne et font leur possible pour ne pas que ça s'écroule malgré les coups de butoir pendant que mon frère et moi on coupe la canne oui oui on coupe la canne.

Plus loin dans la prise de conscience³

Maintenant je te regarde de mes propres yeux fatiguée désolée les seins qui piquent je vais avoir trente ans et je n'ai pas bougé toujours dans la même impasse le marteau à la main comme si un foutu marteau pouvait te remettre sur pied comment a-t-on pu créer tant de ruines qu'est-ce qui a pu se passer pour que tu en arrives là une vraie ruine on est dans la cour des grands mon petit à quoi bon avoir des mains si tu beugles dès que je te touche la bouche je peux toujours m'asseoir sur ma carrière et mon titre d'ouvrière il paraît que je suis qualifiée pour ce boulot il paraît que je touche ma bille question marbre il paraît qu'ici on trouve tout ce qui n'est plus sur le marché mais quand je te regarde de mes propres yeux mon petit et quand je pense aux années que j'ai passées à te marteler j'ai la rage et j'ai plus envie de pointer mais je continue à te restaurer à recoller les yeux que tu t'es arrachés à laver la serviette à l'eau de Javel parce qu'il faut être ANTIGONE et accompagner son père jusqu'au bout je suis l'ouvrière qui à la pause avale un sandwich à la viande de porc et un jus de fruit en poudre mon frère vend ses toiles au marché moi

3. Paroles de SINGEBOULLI, ouvrière modèle du secteur infirmerie, prononcées en solitaire puis publiées par les services de surveillance sur l'affiche de la BHA.

je vais voir le singe au zoo je l'ai baptisé Étéocle et je ne peux pas manger mon sandwich s'il n'a pas son goûter lui aussi il m'envoie des baisers il me montre ses dents pourquoi le singe Étéocle fait-il de grands sourires quand il bouffe sa tomate chaque jour je lui balance des tomates et lui il me balance des baisers j'en peux plus je le connais à peine je l'ai à peine touché je l'ai baptisé Étéocle et jour après jour j'injecte ma dose de fatalité dans ces tomates bien mûres et à la pause je vais voir ses singeries faut dire que le marbre démolit celui ou celle qui le polit comme moi qui ne serai jamais une ouvrière modèle

...

On m'avait promis de la viande premier choix et je l'ai fait cuire sauf que c'était du singe un vieux singe du zoo de la rue 26 un singe qui se secouait la queue devant tout le monde et les gens applaudissaient Il s'appelait Polynice
Tu te dis que tu vas préparer un ragoût avec cette viande de singe
Tu te dis que tu vas t'en payer une tranche
Sauf que cette viande est immangeable
C'est un singe qui donne la chiasse
Parce que derrière un singe du zoo de la rue 26
Il y a de la fatalité à haute dose
Et c'est la diarrhée assurée
Et moi j'en ai ma claque de poser des scellés
Maintenant je vais te dire où ANTIGONE va frapper
ANTIGONE va frapper là où ça te fait le plus mal
ANTIGONE va frapper là où la merde est dure
ANTIGONE va frapper là où le réservoir a explosé

ANTIGONE va frapper là où ÉLECTRE a claqué la porte
Et tu sais ce qu'elle va lui dire à ÉLECTRE ?
Dis donc ma p'tite
Tu vas garder ta porte fermée ?
Tu vas les enlever quand les scellés ?
Je vais te dire où ANTIGONE va frapper
Si tu continues à moisir là au fond
J'ai la tête pleine d'allumettes parce qu'il n'y a plus de gaz pour remplir mon briquet
Je vais cuisiner ton petit poisson tu m'en diras des nouvelles
Je t'envie pas j'ai mieux que ça
J'avance sur le canon
J'avance sur le marteau
Et je me plonge dans le bouillon
Faut pas me raconter n'importe quoi
La mort ne m'arrive pas à la cheville
Tu es toute seule dans un bus et tu voudrais être celle qui touche à rien celle qui n'entend rien celle qui ne sent rien tu es dans le bus avec des gens qui puent la sueur des gens qui sont crevés des gens au fond du trou et tu te demandes qu'est-ce qu'il faut que tu enterres aujourd'hui qu'est-ce qu'il faut que tu enterres qu'est-ce qu'il faut que j'enterre il y en a des choses à enterrer même si la mort se fait attendre et que tu agonises au fond d'un bus pendant ce qui te semble une éternité ça traîne à souffrir ça traîne à en finir ça traîne à disparaître jour après jour on trouve toujours un truc à enterrer

...

Seringue à la main couvercle grand ouvert
Je me lâche
Je regarde les affiches des ÉLECTRONS des MÉ-
DÉONS des CASSANDRONS des IPHIGÉNIENS des
ISMÉNIENS des ANTIGONIENS

Une brigade héroïque de tout premier choix une
brigade qui te met la rage et des seringues dans les
mains pour faire mûrir les fruits du marché
Pour faire partie de la brigade pas besoin de monter
dans un bus bondé ni de s'entasser dans une bétailère
faut juste poser sa chatte sur un plateau en plastique
Au cas où certains ne sauraient pas que toi

t'as ce qu'il faut
là où il faut

Et au milieu de cette brigade je sors la putain de
langue que je t'ai tirée

Et je la fais cuire

Ça a quel goût une langue crue ?

Ça a quel goût une langue cuite ?

Celle d'une statue celle d'un singe celle d'un frère

Aujourd'hui j'arrive avec mes tomates

Et je vais vers toi encore une fois

Et je te regarde droit dans les yeux mon pote

Et je te dis : ADIEU SINGE TOMATES ET QUOI
ENCORE

Et pendant que le peuple t'offre des fleurs

Et pendant que le peuple te jette des fleurs au visage

Moi je te balance mes tomates à la gueule

Et quand on te fait monter à bord

Et quand on hisse à bord ta statue en ruine

Moi je te balance mes tomates à la gueule

Et je croise une vieille qui me dit : « Ma p'tite,
la jeunesse est foutue, tu as la foi, toi ? Tu as un
destin ? Tu as quelque chose à me donner ? »

Je lui donne mes affaires à la vieille mon chariot
plein de tomates

La vieille est tellement ridée et triste

Elle ne me le dit pas mais je sais qu'elle s'appelle
PATRIE